

(R)

**L'ACTION DE L'UNION
NATIONALE DES
TRAVAILLEURS ANGOLAIS
"U.N.T.A."
DANS LA LUTTE POUR LA
LIBERATION NATIONALE**

édité par U.N.T.A.
B.P. 1277
Léopoldville
République du Congo

LUCIO LARA

— AVANT PROPOS —

Les travailleurs Angolais, comme ceux des autres pays, ont un dénominateur commun: le travail. Mais, ils n'ont pas les mêmes droits et surtout, pas les mêmes avantages. Les jeunes de bas âge ne sont pas épargnés.

Travailleurs Angolais, les jeunes d'aujourd'hui constitueront à ce titre la base de la société de demain et seront responsables de la vie économique et sociale, ils ont déjà leurs problèmes propres. A ce propos, préparez-leur le terrain. Ce terrain n'est autre que l'UNION NATIONALE DES TRAVAILLEURS ANGOLAIS "U.N.T.A."

Tel est l'angle sous lequel l'UNION NATIONALE DES TRAVAILLEURS ANGOLAIS "U.N.T.A." envisage les problèmes sociaux car ces problèmes ne sont pas essentiellement ceux qui s'étalent en gros caractères dans les titres des journaux du monde entier, c'est pour cela que l'U.N.T.A. se prépare pour sauvegarder les intérêts des travailleurs Angolais, leur épanouissement et le rôle qu'ils sont appelés à jouer dans une société Anglaise en pleine transformation.

Venu de pays aux régimes économiques et sociaux et à tous les stades de développement différents à ceux de l'Angola, ce syndicat fera part de ses expériences, de ses soucis et proposera ses solutions à la Classe Ouvrière Anglaise. Mais, pour concrétiser son programme, l'U.N.T.A. demande la contribution, mieux, la collaboration de tout Angolais au sein de ce Syndicat qui est purement national, quelle que soit son idéologie politique, philosophique et religieuse.

Malgré que ce Syndicat ait ses assises en exil, nous serions encore plus émoussillés de voir notre action prendre son tournant le plus décisif dès le début et éventuellement se tailler la place qu'il peut se faire dans le libre Angola.

Ouvriers Angolais! la pente du capitalisme est plus forte que celle du colonialisme; de ce fait, unissez-vous tous autour de l'UNION NATIONALE DES TRAVAILLEURS ANGOLAIS "U.N.T.A." qui est votre Syndicat National.

UNION NATIONALE DES TRAVAILLEURS ANGOLAIS

Vien de pays aux régimes économiques et sociaux et à tous les stades de développement différents à ceux de l'Angola, ce syndicat fera part de ses expériences, de ses succès et proposera ses solutions à la Classe Ouvrière Angolaise. Mais, pour concrétiser son programme, l'U.N.T.A. demande la contribution mieux, la collaboration de tout Angolais en sein de ce Syndicat qui est purement national, quelle que soit son idéologie, politique, philosophique et religieuse.

LE ROLE DU SYNDICAT DANS LA SOCIETE

Nombreux sont les pays, en Afrique où les ouvriers inorganisés, inconscients, ne comprennent pas encore le rôle du syndicat dans la société. Ils croient que le syndicat est uniquement un avocat qui ne fait que des plaidoieries économiques, sociales lorsque ses clients (membres) sont en conflit avec les patrons. Ils croient encore que le syndicat ne s'occupe que des revendications des salaires, des conditions de vie et de travail, ignorant ainsi l'important rôle que joue le syndicat dans la société.

Le syndicat étant une organisation des masses travailleuses, il ne joue pas seulement le rôle de défenseur, mais celui d'éducateur. Il joue également un rôle de premier plan dans l'élaboration et la mise en œuvre de la politique économique, sociale et culturelle du pays.

Dans certains pays, les ouvriers sont suffisamment organisés, la classe ouvrière constitue une force agissante. L'ouvrier est devenu maître et dirigeant de l'économie du pays. C'est grâce à l'action syndicale qu'il a cessé d'être l'instrument d'exploitation de l'homme.

Dans ces pays, les syndicats possèdent des écoles de formation des militants, de formation professionnelle, technique et agricole . . . Le syndicat s'occupe non seulement des revendications mais aussi de l'éducation des ouvriers pour qu'ils améliorent les produits, leur qualité et contribuent ainsi à l'accroissement de la productivité afin de bien répondre aux besoins croissants des peuples. Donc l'éducation est un élément qui fait de l'ouvrier un meilleur citoyen.

En Angola où l'indépendance a été demandée dans l'immédiat, où la quasi-totalité de la population ignorant vraisemblablement le sens de l'indépendance, il est urgent que les partis politiques, de concert avec les syndicats, éduquent la masse pour qu'elle soit consciente du devoir qui l'attend et du rôle qu'elle jouera dans l'avenir du pays. C'est d'ailleurs le but de l'UNION NATIONALE DES TRAVAILLEURS ANGOLAIS "U.N.T.A.": éduquer les travailleurs à devenir conscients du rôle qu'ils doivent jouer au sein de la grande famille Angolaise, dans le relèvement de l'économie nationale, dans la construction du pays et dans l'accroissement de la productivité, facteur important pour la satisfaction des besoins du peuple.

LE COLONIALISME PORTUGAIS EN ANGOLA

Il y a environ 5 siècles que dure l'occupation coloniale en Angola par les Portugais. Durant ce temps, le peuple Angolais a été soumis à la répression, à l'esclavage et aux travaux forcés. Les travailleurs et travailleuses étaient privés de leurs droits.

Les paysans étaient expropriés de leur terre. Le peuple Angolais a vu sa civilisation et sa culture détruites, sa personnalité bafouée, ses énormes richesses naturelles et son potentiel humain usurpés par les manœuvres de la politique odieuse.

Il a deux ordres à exécuter: obéir et travailler. Le moindre geste contre la contrainte à l'obéissance, au travail forcé qu'il exécute sous les coups de bâton du matin au soir, sans repos, épuisant ainsi ses forces physiques, est récompensé par des coups de "palmatoria" (une planchette taillée à la forme de la paume de main). Les travailleurs et travail-

leuses Angolais travaillent littéralement sous les coups qui s'élèvent de 100 à 500, quelque fois, allant jusqu'à mille coups par jour. C'est cela le meilleur salaire que paie le Gouvernement Portugais aux peuples colonisés: la souffrance humaine.

Devant cette situation explosive qui dure déjà cinq siècles, la colère du peuple Angolais fermente sans cesse. C'est pourquoi à l'heure de la liberté, malgré la dictature, le régime fasciste et la répression de SALAZAR et ses criquets, le peuple Angolais dresse son échine, redouble ses efforts dans la lutte contre l'impérialisme portugais.

Oui, l'heure a sonné, l'heure du peuple qui marchait dans les ténèbres du colonialisme est arrivée. L'action des peuples affranchis du joug colonial et de ceux en lutte pour la libération a démasqué les colonialistes.

Le peuple Angolais, lui aussi, loin de craindre les tortures, les sévices et la mort, se lance résolument dans la lutte contre l'impérialisme, pour la liberté et pour son indépendance nationale.

Le combat du peuple Angolais est significatif, car il marque la fin du régime de l'esclavage colonial camouflé auquel il est soumis.

L'événement du 4 février 1961, que les ennemis de la liberté ont qualifié de rébellion, a mis à nu la politique cruelle du fascisme portugais. Les caractéristiques de cette politique sont: l'annexion frauduleuse des colonies comme étant des territoires portugais, alors que les habitants ne sont que des "indigènes d'Angola", l'exploitation inouïe de l'homme par l'homme, le travail forcé, la violation des droits élémentaires de l'homme garantis par la Charte des Nations Unies, le pillage des ressources des pays coloniaux, le manque de soins médicaux aux indigènes, l'analphabétisme, etc. . .

Cette politique désapprouvée par *tous* les peuples du monde continue à être défendue par les alliés affolés du Portugal. Des délégués des pays assoiffés des richesses de l'Angola défendent désespérément la politique mensongère du délégué portugais à l'O.N.U.

Déjà dans nos rangs plus de 50.000 victimes sont tombées parmi la population civile angolaise.

Le peuple de l'Angola n'est pas seul dans sa lutte. Ses amis naturels, les peuples africains et les peuples du monde entier épris de liberté et de justice sont à ses côtés. Les ennemis de la liberté ne voient et n'apprécient que leur force brutale, ignorant ainsi qu'un peuple guidé par sa foi vers ses horizons de liberté et d'indépendance est invincible.

C'est bien juste d'affirmer que pendant l'agonie, les fauves deviennent dangereuses. Mais la force infâme du Portugal et de ses partenaires va s'éteindre.

Nos pensées vont à tous nos frères et sœurs combattants, qui tiennent ferme et haut le drapeau de l'indépendance de l'Angola.

LA REPRESSION COLONIALE

Depuis le 4 février 1961, date à laquelle fut déclenchée la lutte d'offensive contre les colonialistes portugais, l'effectif des réfugiés compte déjà 300.000 sur le sol congolais.

Chaque jour, des colonnes d'hommes, de femmes et d'enfants viennent de tous les côtés de l'Angola. Chaque jour, des bombes et des coups de fusils pleuvent à torrent. Les hôpitaux au Congo ex-Belge et Français, sont remplis des réfugiés mutilés et fusillés. On découvre sur les corps de certains réfugiés, des maladies vénériennes et contagieuses: la lèpre, le pian, la variole, la gale et bien d'autres maladies

provoquées par le manque des soins médicaux les plus élémentaires.

Au moment où l'on entend, de la haute tribune de l'O.N.U., les déclarations mensongères du délégué portugais, le Gouvernement du dictateur SALAZAR ne cesse d'envoyer des renforts militaires en Angola.

Alors que les cannibales envoyés par SALAZAR jurent d'exterminer à jamais le peuple Angolais, pour la seule raison d'avoir demandé l'indépendance de son pays, le peuple angolais, lui, demande qu'on mette fin à l'action barbare que le Gouvernement portugais qualifie de pacifique.

La classe ouvrière angolaise, qui n'est pas la moins favorisée, mène une action conséquente en appuyant la lutte de libération entamée par les nationalistes. Les ouvriers et les paysans aident efficacement les milices à faire sauter des ponts, à faire des embuscades, et à saboter l'économie coloniale. De vastes plantations de café ont été brûlées pendant la saison sèche, infligeant ainsi aux colons portugais de lourdes pertes qui se chiffrent à des millions.

Sur le plan militaire, des régions furent occupées pendant près de 5 mois environ. Si les nationalistes durent abandonner certaines régions stratégiques, c'est par manque de moyens matériels les plus nécessaires. Mais, nous ne pouvons lancer des pronostics maintenant à ce sujet car, seule l'histoire nous le dira.

Sans équivoque ni fantaisie, la situation s'améliore de plus en plus du fait qu'au moment où nous écrivons, une équipe des *Corps Volontaires Angolais d'Assistance aux Réfugiés*, en abrégé: C.V.A.A.R., vient de voir le jour à Léopoldville (Congo).

Le C.V.A.A.R. est le prolongement du *Mouvement Populaire pour la Libération de l'Angola* (M.P.L.A.). Son programme d'action est salutaire pour les réfugiés angolais à

savoir: institution des mesures de prophylaxie et d'hygiène, distribution gratuite de médicaments, vivres et vêtements, suppression de l'analphabétisme.

Les organismes tant politiques que syndicaux s'occupent déjà activement de l'instruction et de l'éducation des masses.

Le voyage éclair du Comité des Réfugiés de l'U.N.T.A. dans le Bas-Congo avait une importance exceptionnelle. Ce voyage a contribué à l'encouragement des travailleurs et paysans angolais qui n'ont pas hésité de lui annoncer franchement que l'action de l'U.N.T.A. est pleine de promesses et que, dans l'Angola indépendante et libre, la classe ouvrière continuera sa lutte jusqu'à l'abolition totale du capital monopoliste qui est l'exploitation de l'homme par l'homme.

**LETTRE ADRESSEE LE 2 MARS 1961 PAR
L'U.N.T.A. A MONSIEUR DAG-HAMMARSK-
JOELD, SECRETAIRE GENERAL ET AUX
CHEFS D'ETAT MEMBRES DE L'ORGANISA-
TION DES NATIONS UNIES "O.N.U."**

Monsieur le Secrétaire Général de l'O.N.U.,
Aux Chefs d'Etat membres de l'O.N.U.

Messieurs,

La classe ouvrière angolaise dénonce avec une profonde indignation les massacres continuels des patriotes luttant pour l'indépendance de l'Angola.

Pendant les récents événements à Luanda, des patriotes nationalistes ont été arrêtés et mis en prison où ils meurent des tortures barbares, des traitements inhumains et de faim.

A l'heure actuelle, la situation devient de plus en plus grave. Des troupes sont stationnées sur toutes les frontières de l'Angola se livrant aux actes atroces, malhonnêtes et aux fusillades. Le Portugal cherche à camoufler les événements de l'Angola en les considérant comme étant une affaire intérieure, alors que l'opinion mondiale en ait été alertée. Les événements de l'Angola est une affaire internationale, car il s'agit de l'indépendance.

De telles mesures prises par le Gouvernement colonial à l'encontre des aspirations légitimes du peuple angolais ne

peuvent être qualifiées que de mesures fascistes et anti-démocratiques.

Le Gouvernement portugais piétine et foule aux pieds les droits élémentaires de l'homme et des peuples de disposer d'eux-mêmes.

Le peuple angolais demande aux pays membres des Nations-Unies signataires des récentes résolutions sur l'abolition du système colonial, votées par 81 pays, de mettre à l'ordre du jour le problème angolais et des autres pays sous domination portugaise.

La classe ouvrière angolaise appuie et soutient énergiquement l'appel du 13 Septembre 1960, qui été adressé par le MOUVEMENT POPULAIRE POUR LA LIBERATION DE L'ANGOLA "M.P.L.A." aux pays membres de l'O.N.U., dans lequel la situation misérable des soi-disant "Provinces du Portugal" annexées frauduleusement a été relatée.

La guerre qui y était annoncée, s'est déclenchée. Aujourd'hui, Luanda est transformé en un champ de bataille.

Par conséquent l'UNION NATIONALE DES TRAVAILLEURS ANGOLAIS "U.N.T.A." estime qu'une solution immédiate soit trouvée afin de conjurer la guerre impérialiste que le Portugal a imposée au peuple Angolais.

Veillez agréer, Messieurs, l'expression de notre profond respect.

REPONSE DE MONSIEUR "H" SECRETAIRE GENERAL DE L'O.N.U. A L'U.N.T.A.

Messieurs,

Je suis chargé par le Secrétaire Général d'accuser réception de votre communication en date du 2 Mars 1961 et dont nous avons pris connaissance.

Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

ARNOLD V. KUNST

Directeur p.i.

Division des renseignements relatifs
aux territoires non autonomes,

Fait le 16 Mars 1961.

**LETTRE ADRESSEE LE 23 MAI 1961 PAR
L'UNION NATIONALE DES TRAVAILLEURS
ANGOLAIS "U.N.T.A." AU PRESIDENT DU
CONSEIL DU PORTUGAL.**

Son Excellence Monsieur
le Président du Conseil des
Ministres du Portugal

Excellence,

C'est dans le calme, le respect et la dignité humaine, que le peuple Angolais déplore les massacres et tueries qu'on réserverait à des bêtes et poissons.

Après avoir analysé les événements qui endeuillent l'ensemble du territoire, les Angolais signataires de la présente protestent énergiquement contre les déclarations des autorités Portugaises qui consistent à tromper l'opinion mondiale que les Noirs sont tués par les terroristes; tous les Portugais habitant l'Angola se sont engagés dans l'armée comme volontaires, à l'exemple: des filles de Lisbonne qui

demandent de faire partie des contingents qui viennent en Angola pour massacrer ce peuple qui lutte pour la noble cause de son territoire.

Ceci dénote un manque de charité impardonnable à la justice sociale, et condamnons sévèrement pareille mesure de dépeuplement.

Si le Gouvernement Portugais veut être lié à l'Angola, il est à souhaiter qu'il accorde au préalable l'indépendance qui pourrait ouvrir valablement un dialogue avec le Portugal. Au cas où l'Angola forcerait les verrous, il y aura de difficultés par manque de confiance aux Portugais qui ont déjà abusé de notre patience.

Il y a donc intérêt, si le Portugal veut rester uni à l'Angola, de reconnaître les légitimes aspirations des Angolais.

Depuis 5 siècles, le peuple Angolais vit sans bénéficier, en général, des bienfaits de la civilisation. Au moment où ce peuple demande le droit de disposer de lui-même, au moment où le vent de libération traverse l'Afrique, le Portugal envoie des canons dans toutes les régions de l'Angola fournissant armes, avions et chassant les habitants comme des gibiers, détruisant ainsi les villages et les plantations appartenant aux habitants. L'U.N.T.A. condamne avec indignation ces actes criminels.

Alors qu'une vue rétrospective de l'histoire nous apprend que le Portugal est le premier explorateur qui devait premièrement décoloniser ses possessions d'outre-mer; aujourd'hui, il est le dernier. Voilà ce qui fait la honte au Portugal. En conséquence, devant l'incompréhension du Portugal, l'U.N.T.A. se fait l'interprète de la population angolaise en vous formulant les faits suivants:

1.— Mise sur pied des réformes de l'autodétermination en Angola;

- 2.— Le respect du droit de l'homme quel que soit son rang social, garanti par la charte des Nations Unies;
- 3.— Liberté de presse;
- 4.— Retrait immédiat des forces métropolitaines en Angola.

Agréez, Excellence, l'expression de nos sentiments distingués.

MESSAGE DE L'UNION NATIONALE DES TRAVAILLEURS ANGOLAIS "U.N.T.A." AUX TRAVAILLEURS SUD-AFRICAINS

Chers Camarades,

Au nom des travailleurs de l'Angola, l'Union Nationale des Travailleurs Angolais, en abrégé "U.N.T.A." :

- vous exprime son soutien résolu dans la lutte pour la liberté, la justice et l'indépendance;
- s'associe à vous pour manifester ensemble et faire du 7 février une journée d'action commune contre le Gouvernement Sud-Africain;
- considère la lutte des travailleurs et peuple Sud-Africains comme la sienne et vous garantie que vous n'êtes pas seuls dans cette lutte et que les travailleurs et peuples du monde entier sont à vos côtés;
- condamne le système discriminatoire d'Apartheid exercé par les tenants du colonialisme, ennemis de la liberté et de la justice, contre le peuple Sud-

Africain qui aspire à sa liberté et à son indépendance;
— salue les héros, les combattants et s'incline devant la mémoire de ceux qui sont tombés et continuent de tomber pour la noble cause.

VIVE LA SOLIDARITE INTERNATIONALE!
VIVE LES TRAVAILLEURS DE L'AFRIQUE DU SUD!
VIVE LA JUSTICE ET LA LIBERTE!
VIVE LA PAIX MONDIALE!

Adressé à South African Congress of Trade
Unions (SACTU) P.O.B. 17133,
Hillbrow,
JOHANNESBURG
South Africa

L'UNION NATIONALE DES TRAVAILLEURS ANGOLAIS "U.N.T.A." DEMANDE UNE ACTION CONCERTEE

Une lourde responsabilité nous incombe dans les circonstances actuelles. C'est un devoir et une nécessité pour les travailleurs de l'Angola dans cette période où le mouvement de libération nationale secoue le joug colonialiste portugais.

L'Union Nationale des Travailleurs Angolais apporte sa contribution la plus efficace dans la lutte pour la liquidation définitive et complète du colonialisme portugais.

L'Union Nationale des Travailleurs Angolais estime que toutes les organisations politiques, syndicales et religieuses de l'Angola puissent unir toutes les forces patriotiques dans une puissante action, le Front de Libération Nationale de l'Angola, seule force capable de briser les barrières du colonialisme et de l'impérialisme international.

Voilà cinq cents ans que les travailleurs et travailleuses souffrent de l'exploitation barbare, démesurée, de l'homme par l'homme, source de la misère et de la pauvreté du peuple angolais.

Lorsque l'on sait que chaque jour qui passe amène un nouveau lot de souffrances, de deuils pour des milliers et des milliers d'Angolais, il est nécessaire que les forces de tout le peuple soient unies.

L'exemple des peuples affranchis du joug du colonialisme peut nous servir de leçon. La force d'un peuple réside dans le nombre.

Bien sûr, la lutte des pays libérés a pris des formes différentes. Mais quelles que soient les méthodes de lutte employées, la base d'une lutte de libération fut toujours l'action des forces unies des masses populaires.

Pouvons-nous nous permettre d'attendre? Chaque jour le sang coule, chaque jour des centaines d'Angolais sont lapidés. Le peuple angolais attend impatiemment la fin de ses cauchemars.

La liquidation définitive et complète du système colonial figure parmi les problèmes les plus brûlants de l'heure et est devenu la préoccupation constante des peuples, des travailleurs et travailleuses de toutes les forces du progrès.

L'Union Nationale des Travailleurs Angolais "U.N.T.A." recherche l'union de tous les partis, l'établissement de relations d'amitié avec les syndicats de tous les pays afin de

créer un climat de compréhension mutuelle favorable aux actions communes, facteurs décisifs dans la lutte pour la libération.

Léopoldville, le 19.10.1961

APPEL AUX DIRIGEANTS DES PARTIS POLITIQUES ANGOLAIS PAR UN MILITANT DE L'U.N.T.A.

A maintes reprises, nous avons constaté que les intérêts de l'Angola sont en danger et que parmi nos leaders, plusieurs s'écartent de leur ligne de conduite et veulent conduire notre pays vers un désastre, en excitant une certaine couche de la population inculte, en prêchant du matin au soir de la haine qui au fond, ne peut résoudre les problèmes qui nous préoccupent. Dans leur propre intérêt, les leaders doivent savoir qu'il est facile de manier la foule quand on lui promet monts et merveilles. Mais, ils doivent savoir également que la masse est un couteau à deux tranchants dont le maniement n'est pas toujours aisé.

Le changement du régime colonial à la souveraineté nationale exige la paix, le calme, la dignité, une bonne compréhension et surtout une collaboration étroite de tous les partis sans aucune exception, pour résoudre le plus rapidement possible les graves problèmes tant politiques qu'éco-

nomiques. Nous avons, par conséquent, tous, un seul ennemi à combattre, c'est le colonialisme Portugais.

L'indépendance, pour nous, c'est tout simplement, le transfert des pouvoirs. Elle doit profiter à chacun de nous sans discrimination aucune. Car, il est écrit les règles démocratiques: *AUCUN PEUPLE N'EST SUPERIEUR A UN AUTRE*. Les dirigeants des partis doivent faire preuve de leur maturité politique. Il est de leur devoir d'éduquer la masse (cette masse qui les élira) pour éviter les querelles tribales. L'indépendance, n'est pas non plus, synonyme de l'anarchie, d'homicide volontaire, mais elle signifie: liberté, vie, paix, travail, bonheur et prospérité.

Messieurs les leaders, vous avez la destinée de l'Angola entre vos mains, soyez, donc vigilants. Le Portugal en créant une division parmi vous cherche à vous opposer les uns contre les autres. Demain, il se mettra sur le banc des supporteurs: voir les Angolais s'entretuer.

Ainsi, il prouvera à l'opinion mondiale votre manque de maturité politique. Si vous demandez l'indépendance pour le peuple, ne cherchez pas que ce peuple en soit encore victime.

Nous souhaitons une entente de *tous les partis politiques et ethniques de l'Angola*, pour que ceux qui veulent nous aider, nous aident en toute confiance.

L'indépendance de l'Angola ne peut être l'œuvre d'un seul parti et moins encore, d'une seule personne mais plutôt, devra être l'œuvre de tous les Angolais.

Léopoldville, le 12 novembre 1961

[J.K.]

APPEL DE L'UNION NATIONALE DES TRAVAILLEURS ANGOLAIS "U.N.T.A."

A TOUTES LES ORGANISATIONS POLITIQUES ET SYNDICALES DE L'ANGOLA

Au nom de la classe ouvrière et de la paysannerie, l'U.N.T.A. avec les soucis de la masse qu'elle représente, invite toutes les organisations politiques et syndicales de l'Angola de s'unir dans un *FRONT NATIONAL* afin de culbuter la politique fasciste du Gouvernement SALAZAR.

Il est grand temps pour que tous les leaders politiques et syndicalistes de l'Angola, conscients du bien-être de leur peuple, quelle que soit leur conviction ou leur croyance, s'unissent dans un *FRONT NATIONAL*, sous le drapeau "Indépendance immédiate".

Angolais et Angolaises, ne négligeons le concours de personne, même de ceux au service de l'envahisseur; c'est qu'il nous faut aujourd'hui, c'est d'éviter avant tout que notre peuple ne soit écrasé par les impérialistes Portugais. Tout le peuple animé d'un brûlant désir de liberté doit être uni dans ce *FRONT NATIONAL* afin de balayer à tout jamais les colonialistes Portugais dans notre pays.

Unissons-nous pour combattre notre ennemi commun pour que le peuple angolais puisse vivre librement.

Aujourd'hui, le système colonial en s'effondrant cherche à nous diviser. Les impérialistes connaissent et craignent la force de l'unité. Le secret de la victoire sur l'impérialisme, l'oppression coloniale, la misère et la guerre, réside dans l'unité.

Tendons-nous la main les uns aux autres et marchons vers un but commun qui est la libération immédiate de notre pays.

Angolais et Angolaises, unissons-nous dans un *FRONT NATIONAL*, ayons les meilleurs sentiments patriotiques car, nous sommes tous propriétaires de notre pays; car enfin, nous sommes opprimés par le même ennemi qui est le colonialisme Portugais que nous devons révoquer de notre pays.

Debout! Vaillant peuple, va au combat mais dans l'unité.
Nous ne devons pas faillir devant ce devoir.

Léopoldville, le 31 janvier 1962

**DISCOURS PRONONCE PAR LE CAMARADE
BERNARD DOMBELE, VICE-PRESIDENT DE
L'U.N.T.A. AU COURS D'UNE MANIFESTA-
TION DE SOLIDARITE POUR LE PEUPLE
DE L'ANGOLA**

Monsieur le Président,
Chers frères,

Au nom du peuple et de la classe ouvrière de l'Angola en lutte, je vous apporte un salut fraternel.

Je vous exprime nos vifs remerciements et notre joie pour l'énorme soutien que les peuples du monde nous accordent en ce moment.

Cette nouvelle manifestation de solidarité d'épreuves vient renforcer davantage la ferme détermination de nos peuples d'éradiquer définitivement de nos pays la domination coloniale portugaise et d'opposer une résistance accrue à toute pénétration impérialiste ou néo-colonialiste.

L'obstination aveugle des colonialistes portugais se heurte aujourd'hui non seulement à la lutte de libération nationale en chaque pays, mais aussi, à la coordination de ces luttes décidées récemment à Casablanca, lors de la réunion des organisations politiques et syndicales de l'Angola, de la Guinée et du Cap Vert, de Goa, de Mozambique et de Sao Tomé.

Les provocations guerrières que depuis quelques temps les colonialistes portugais entamaient contre les peuples des

pays sous leur domination ont suscité de la part de ces peuples la mise au pied d'un système d'auto-défense active qui commence à donner ses fruits. Au moment où je vous parle, le peuple angolais porte des coups sévères aux troupes portugaises.

Le 4 février un groupe de patriotes angolais a pris d'assaut un Jeep militaire et les armes de ses occupants, et se lança contre les prisons où des centaines de prisonniers politiques subissaient les pires tortures. Cette attaque se heurta à une féroce répression des troupes colonialistes. Trois mille Africains innocents furent tués le lendemain dans les rues par simple revanche des colonialistes.

Mais "l'étincelle a mis le feu à toute la plaine". Les jours qui suivirent ont été marqués par des soulèvements armés qui aboutirent à la véritable guerre que vous connaissez tous. Déjà dans nos rangs, plus de 150.000 personnes ont été tuées.

Les massacres, les bombardements, la politique de terre brûlée menés par l'ennemi ne sauront écraser notre mouvement de libération nationale qui domine déjà une vaste portion du pays.

Mais, tandis que les colonialistes portugais essaient frénétiquement d'anéantir les forces populaires armées, les assassins du peuple Angolais se préparent dans les coulisses à accaparer le butin. Les impérialistes veulent transformer l'Angola en un nouveau Congo qui donnerait satisfaction à leurs habitudes interventionnistes. Après avoir voté contre le Portugal au Conseil de Sécurité des Nations Unies quand on discutait la question de l'Angola à l'O.N.U., le représentant Américain a déclaré pendant une conférence de presse, que le peuple Angolais n'était pas encore mûr pour accéder à l'indépendance. Les plans de M. Stevenson n'échappent à personne. A son avis il fallait substituer la domination

Portugaise en Angola par un régime de tutelle qui permettrait aux impérialistes de substituer les colonialistes portugais, et d'exploiter à leur tour nos richesses.

En même temps, les impérialistes cherchent déjà à diviser les patriotes angolais, au nom de prétendues idéologies, tout en profitant du terrain favorable que leur offre la situation créée par les impérialistes au Congo.

C'est bien juste que d'affirmer que pendant l'agonie les fauves se rendent dangereuses.

On les a vus, les ultras d'Algérie, et leur putsch échoué!

On les a vus, les mercenaires de Cuba, et leur invasion ratée!

On les a vus, au Suez, en Corée, au Vietnam, on les a vus au Laos! et aujourd'hui en Angola.

Toujours agressifs, toujours perdant, l'impérialisme ne se désarme pas. Les peuples épris de paix, ont déjà compris qu'ils doivent s'unir pour faire face aux dernières tentatives de domination impérialiste.

Le peuple angolais, fort de l'amitié de tous les peuples pacifiques du monde, reste vigilant et, tout en combattant les colonialistes Portugais, se prépare à résister à toute intervention impérialiste dans ses affaires.

Chers frères, tout comme vous, nous voulons vivre indépendants et dignes. Nous voulons la paix et la coexistence pacifique. Nous voulons réaliser les mêmes exploits que vous.

Nous avons le même objectif passionnant de réaliser la libération de l'homme. Nous comptons sur les leçons que votre dure lutte a données au monde, pour mener à bout la lutte que nous avons entreprise.

Nos victoires, les victoires de nos peuples contribueront pour la paix dans le monde et aideront à faire disparaître l'impérialisme de notre planète.

VIVE L'AMITIE ENTRE LES PEUPLES!
VIVE LA CLASSE OUVRIERE INTERNATIONALE!
VIVE LA LUTTE DES COLONIES PORTUGAISES!
VIVE LA PAIX DANS LE MONDE!

**INTERVENTION DE L'UNION NATIONALE
DES TRAVAILLEURS ANGOLAIS "U.N.T.A."
PRESENTEE PAR LE CAMARADE BERNARD
DOMBELE, VICE-PRESIDENT, A LA IÈRE
CONFERENCE SYNDICALE PANAFRICAINNE
EN MAI 1961 A CASABLANCA (MAROC)**

Chers Camarades,

En prenant la parole devant vous, j'entends non seulement vous apporter le salut fraternel de la classe ouvrière angolaise, mais également vous présenter sommairement le bilan de la domination coloniale, de son exploitation, source de la misère du peuple et de la classe ouvrière angolaise.

C'est pour la première fois que la voix des travailleurs d'Angola se fait entendre à une rencontre de la classe ouvrière Africaine.

Permettez-moi également de rendre hommage à tous ceux qui sont tombés dans le combat et ceux qui continuent à lutter, et je pense à nos frères Algériens, Camerounais, Congolais, Laotiens, Angolais, etc. . .

Je vais d'abord souligner l'importance de notre rencontre qui marquera une date dans l'histoire du syndicalisme

Africain suivant le processus du développement historique. En effet, cette rencontre constitue un facteur décisif dans le développement du mouvement de libération nationale et une étape sérieuse vers la libération du continent Africain pour son indépendance et son unité.

Elle sera l'arme la plus efficace contre le colonialisme, le néo-colonialisme et l'impérialisme et ses laquais.

Le mouvement de libération nationale est devenu le facteur déterminant de l'évolution de la société humaine; le système colonial et le système capitaliste, après leur décomposition et leur désagrégation, sont à l'agonie.

Qu'attendons-nous donc, nous autres Africains qui avons été longtemps la vache laitière et la proie de ces assassins, voleurs, pilliers pour leur apporter le dernier coup en les abattant définitivement; si nous ne le faisons pas, nous manquerions à notre devoir, car l'impérialisme est comme un rat qui traverse la route et il faut l'abattre.

Notre premier devoir dis-je pour guérir le mal, lequel mal nous avons pu diagnostiquer, c'est de trouver un remède et de le guérir, le remède étant l'unité que nous allons sceller sans attache et sans autres considérations d'intérêts personnels ou égoïstes. Nous devons d'une façon déterminante et résolue compter avec les réalités, non pas tergiverser ou transiger, mais renoncer à la vicille routine, aux formules dépassées, l'apolitisme qui est de la pure hypocrisie inhérente au réformisme et à l'opportunisme.

Chers Camarades,

Nous voulons que la présence de tous à cette séance d'ouverture de nos assises soit un symbole, le symbole de l'unité africaine, qui mobilise toutes les forces vives de notre continent autour d'un même objectif, la reconstruction nationale par l'unité de l'action dans l'unité de pensées.

La présence de tous est un signe réconfortant. C'est le signe caractéristique du mouvement syndical ouvrier qui, chaque fois que les circonstances l'exigent, retrouve les travailleurs unis plus que jamais confiants dans un avenir que de leurs bras et sueur, ils bâtissent pierre par pierre.

Nous sommes au siècle de la libération de pays longtemps asservis, au siècle de la réhabilitation des peuples longtemps dépersonnalisés.

Nous sommes, ce qui est particulièrement important pour nous, à l'heure de la création de notre nation libre et souveraine.

Cette conférence, comme je l'ai dit plus haut, fait date dans l'histoire de notre mouvement ouvrier. Elle doit donner naissance à un mouvement syndical authentiquement africain, libéré des influences extra-africaines, débarrassé de toute doctrine importée et définie en fonction des impératifs de l'émancipation de nos peuples.

Notre action doit s'insérer dans la lutte générale de nos peuples. Nous devons sortir de l'étroitesse du corporatisme et définir nos perspectives et nos objectifs uniquement en fonction des aspirations de nos peuples.

Nous devons être conscients désormais de la nécessité d'une mobilisation de toutes les forces vives de notre continent en affirmant notre volonté de reconnaître qu'un seul intérêt: celui du peuple africain dans lequel se situent nécessairement les intérêts des travailleurs, des masses laborieuses.

Tout en se gardant de faire référence à la lutte des classes dans nos pays, nous ne devons cependant pas perdre de vue la lutte anti-impérialiste ou anti-néocolonialiste sur le plan national ou international qui revêt un caractère de classe pour laquelle nous ne sommes pas passifs du fait de notre engagement. Toutes nos couches sociales sans excep-

tion ont payé le lourd tribut de la colonisation et continuent à le payer.

Notre Afrique, hier courbée sous le joug d'une exploitation excessive de la colonisation, se libérait ainsi en se divisant en petits Etats isolés les uns des autres, en petits Etats politiquement faibles, économiquement dépendants de leurs anciennes métropoles. Somme toute, l'opération en pratique, revenait à nous maintenir dans le sillage de la colonisation dont nous voulions nous débarrasser.

Avant de proposer un programme minimum, je me dois regretter l'absence des autres organisations syndicales.

La conférence doit prendre acte de cela et sur le programme qui sera élaboré, encourager la création des syndicats dans tous les pays où il n'en existe pas par une activité très intense.

L'invasion étrangère, sous le triple manteau d'impérialisme politique, économique et culturel a mystifié les conquérants d'empire et bafoué les valeurs.

L'indépendance de l'Afrique est essentiellement le fait des Africains, leur unité sera la force et la classe ouvrière doit rester à l'avant-garde. Pour retarder au maximum cette libération en vue de sauvegarder leurs privilèges, les impérialistes utilisent toutes les méthodes et tous les moyens à leur disposition pour diviser et opprimer les travailleurs.

C'est pourquoi le problème de la double appartenance ou affiliation est un faux problème, qui est tout simplement à écarter, car c'est un jeu des ennemis de la cause africaine. Je peux dire certaines Centrales internationales et leurs filiales, à cet égard, je m'en tiens au document secret publié par l'intelligence-service anglais qui est la pièce à conviction et la preuve matérielle.

Construisons notre maison, car elle est faite pour nous et doit nous abriter.

Fidèle au principe de l'internationalisme prolétarien, nous nous devons de créer une Centrale dynamique avec une doctrine et une orientation solide. L'éveil des consciences des masses populaires, la naissance des mouvements de libération nationale, le développement du front de solidarité, la contribution décisive de forces de paix, de progrès et de démocratie, tout s'inscrit en grande partie à l'actif de la classe ouvrière africaine.

Pour accélérer enfin notre indépendance et promouvoir une véritable politique de libération économique et sociale, l'Unité des travailleurs et le renforcement de leur front de combat s'imposent nécessairement.

Apportons notre adhésion à la charte africaine de janvier 1961 ici à Casablanca qui constitue un programme de lutte vers nos objectifs.

Voilà le programme que je vous propose:

Sur le plan politique: Renforcement de l'unité politique

— Lutte pour la consolidation de l'indépendance des Etats Africains;

— Appui efficace aux peuples africains en lutte pour l'indépendance de leur pays, sur la base du principe de l'unité africaine;

— Soutien de l'Afrique aux peuples de l'Asie et de l'Amérique Latine en lutte pour l'indépendance de leur pays;

— Sauvegarde des libertés publiques et individuelles;

— Sauvegarde et extension des libertés syndicales;

— Lutte contre les abus, le népotisme et l'arrivisme politique, les intérêts du peuple dominant tout intérêt individuel quel qu'il soit.

Sur le plan social: Suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme.

- Création des conditions nouvelles permettant l'élévation du niveau de vie des masses laborieuses dans le cadre d'un programme général assurant la prospérité et le bien-être de notre peuple tout entier;
- Prise immédiate de toutes mesures nécessaires pour que les contradictions d'intérêts existant au sein de notre société soient résolues selon les intérêts des travailleurs.

Sur le plan économique: Souveraineté totale sans restriction de l'Afrique en matière de commerce extérieur;

- Création et développement d'une industrie nationale moderne;
- La planification de notre économie avec une participation puissante de nos populations organisées dans les systèmes collectifs tels que les coopératives ouvrières, paysannes, artisanales, association effective des organisations syndicales à la gestion des affaires économiques et sociales.

Sur le plan international: Coexistence pacifique entre tous les peuples et leur coopération dans le meilleur esprit de compréhension mutuelle.

- Cessation de la course aux armements et arrêt des essais nucléaires;
- Cessation de toute colonisation d'un pays par un autre et de toute politique basée sur la supériorité raciale;
- La Centrale entretiendra sans aucune discrimination, des relations d'amitié, de solidarité et de co-

opération avec les autres centrales internationales
et nationales non-africaines.

**VIVE LA FEDERATION SYNDICALE PANAFRI-
CAINE!**

VIVE L'ANGOLA COMBATTANTE!

**INTERVENTION DE L'UNION NATIONALE
DES TRAVAILLEURS ANGOLAIS "U.N.T.A."
PRESENTEE PAR LE CAMARADE BERNARD
DOMBELE, VICE-PRESIDENT, AU Ve
CONGRES SYNDICAL MONDIAL EN
DECEMBRE 1961**

Chers Camarades,

Au nom de l'Union Nationale des Travailleurs Angolais, je voudrais avant d'aborder le vif du sujet saluer les délégués et par leur intermédiaire les millions de travailleurs qu'ils sont venus représenter ici, je salue également au nom des travailleurs de l'Angola en lutte tous les héros tombés pour la noble cause de libération et ceux qui, continuant à tomber courageusement, se sacrifient afin que puisse se libérer le sol natal.

C'est pour la première fois que la voix des travailleurs de l'Angola combattante se fait entendre à une rencontre de la classe ouvrière internationale.

Nous tenons à exprimer nos vifs remerciements à la Fédération Syndicale Mondiale qui nous a donné cette oc-

casation de faire entendre ici la voix des travailleurs et du peuple Angolais.

Chers Camarades,

Permettez-moi tout d'abord de vous présenter sommairement le bilan de la domination coloniale et de son exploitation, source de la misère des travailleurs et du peuple de l'Angola.

Examinons ensemble ce qui met dans des conditions misérables de vie et de travail les populations angolaises.

Les travailleurs sont privés de leurs droits élémentaires de l'homme, de liberté syndicale, de parole et autres. Il y a deux ordres à exécuter: obéir, travailler. Le moindre geste contre la contrainte à l'obéissance, aux travaux forcés qu'ils exécutent à coups de bâton du matin au soir sans repos, épuisant ainsi leurs forces physiques, est sanctionné par des coups d'une planchette taillée à la forme de la paume de main. Le nombre s'élève de 50 à 200 coups par jour. C'est là le meilleur salaire que paie le Gouvernement du Portugal fasciste Salazar aux travailleurs de l'Angola, la souffrance humaine.

Toute revendication sur les conditions de travail est sauvagement réprimée par la force armée.

Les faits sensibles que je vais vous citer prouveront à suffisance le caractère barbare du colonialisme et l'impérialisme Portugais.

En 1951, grève des ouvriers de l'usine de ciment à Lobito, même année, grève des Dockers au port de Lobito et aux employés des Boulangeries à Luanda.

La longue résistance des pêcheurs angolais contre les autorités coloniales qui voulaient les soumettre aux ordres et à l'exploitation salariée des pêcheurs Portugais a été réponde par des coups de fusil. Des milliers de personnes trouvèrent la mort au cours de ces épreuves.

En 1959, 60 travailleurs mineurs angolais ont été tués pour une revendication de salaire à la compagnie de Mincira de Lobito.

LE TRAVAIL FORCE

Le travail forcé est encore largement en usage et mobilise plus de 50% des Angolais.

Ce système du travail forcé s'accompagne de méthodes héritées de l'esclavage. Il est stimulé par les agriculteurs et les compagnies des monopoles qui développent entre elles une âpre concurrence dans la recherche de la main-d'œuvre.

Les autorités vendent chaque travailleur forcé à un prix variant entre 1.000 et 1.200 escudos.

Et celles-ci se défendent de l'accusation de vendre les travailleurs en affirmant qu'elles ne faisaient que louer.

La main-d'œuvre à bon marché, l'exportation des travailleurs dans les pays voisins en Rhodésie, au Nyassaland et en Afrique du Sud.

LES TRAVAILLEURS AGRICOLES ET PAYSANS

L'exploitation repose sur les grandes compagnies concessionnaires qui pratiquent le régime de la monoculture, les grandes plantations aux mains des colons portugais et les petits terrains aux Angolais.

L'extension des propriétés des colons portugais varie généralement entre 150 et 500 hectares. Alors que la main-d'œuvre utilisée dans la production est exclusivement africaine, celle qui ne travaille pas sous la forme de contrat obligatoire constitue un autre aspect important de la méthode d'exploitation du paysan angolais. Il cultive des produits déterminés (presque toujours le coton et le café), au détriment des produits propres à la consommation du paysan et est contraint de vendre cette production à un prix déterminé

par les compagnies, qui acquièrent les produits dans un régime de non-concurrence.

Chers Camarades,

Le développement des activités et de la solidarité des organisations syndicales dans la lutte des peuples pour la liquidation définitive du colonialisme est un des points caractéristiques de notre époque.

Le rapport présenté par le Camarade ZAKARIA IBRAHIM a bien mis en relief le développement de cette lutte et les succès remportés par les peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine.

L'Angola, lui aussi, autrefois considéré comme le pays le plus passif du monde, a engagé une lutte armée contre le colonialisme Portugais. A l'heure où je vous parle, ouvriers et paysans, fusil en mains, se battent contre les troupes colonialistes Portugaises et leurs alliés pour l'indépendance de leur pays.

Les ouvriers des villes et des campagnes ne veulent plus travailler pour une minorité exploiteuse.

Ils veulent la libération de leur pays.

Aujourd'hui il y a une crise profonde dans l'économie angolaise. La classe ouvrière angolaise qui n'est pas favorisée, mène une action conséquente en appuyant la lutte de libération entamée par les nationalistes. Les ouvriers et les paysans aident efficacement les milices à faire sauter des ponts, à faire des embuscades et à saboter l'économie coloniale. De vastes plantations de café ont été saccagées, infligeant ainsi aux colons portugais de lourdes pertes qui se chiffrent à des milliards.

Les forces répressives portugaises, au mépris des lois les plus élémentaires de la guerre, utilisent tous les moyens, dans leur tentative d'exterminer les populations de l'Angola combattante: chiens policiers, bombardements au napalm,

empoisonnement des eaux des fleuves et du bétail, tortures physiques, terre brûlée. . .

Depuis le déclenchement de la lutte d'offensive contre les impérialistes portugais, l'effectif des réfugiés compte déjà 300.000 sur le sol Congolais.

Chaque jour, des colonnes d'hommes, de femmes et d'enfants viennent de tous les côtés de l'Angola. Les hôpitaux au Congo ex-Belge et Français sont remplis de réfugiés mutilés et fusillés. On découvre sur les corps de certains réfugiés des maladies contagieuses: la lèpre, le pian et bien d'autres maladies provoquées par manque de soins médicaux les plus élémentaires.

LE PORTUGAL SEUL N'AURAIT PU RESISTER

Les autres puissances impérialistes soutiennent le Portugal.

C'est de ce soutien mutuel au sein d'un bloc colonialiste et la Sainte Alliance impérialiste que le Gouvernement fasciste de SALAZAR tire sa force.

Il obtient de l'O.T.A.N. toutes sortes d'aide.

Le Portugal sous l'influence des monopoles américains, britanniques et allemands et autres qui ont des intérêts économiques considérables se bat avec l'appui de ses alliés de l'O.T.A.N.

La Grande-Bretagne a envoyé 4.000 soldats au Portugal sous prétexte d'entraînement pour suppléer au vide qu'a créé l'expédition de 25.000 soldats portugais en Angola et le marine de guerre Leopard a mouillé l'ancre dans le port de Luanda en Angola.

Les monopolistes allemands qui exploitent le manganèse, le diamant et le maïs de l'Angola, équipent en armes les troupes militaires du Fasciste SALAZAR.

Et le Gouvernement raciste de l'Afrique du Sud considérant que l'indépendance future des Etats voisins pourrait influencer sa politique d'Apartheid, ne reste pas indifférent et fournit son appui au Portugal en armes et lui prête main secourable.

C'est grâce à cela seul que le Portugal a pu redonner un peu de vie au colonialisme agonisant.

Les ennemis de la liberté déconseillent les autres peuples de ne pas suivre la voie qu'ont choisie les travailleurs et les peuples d'Algérie et de l'Angola, mais ne condamnent pas la France et le Portugal qui ont déclenché la guerre coloniale dans ces pays. Cela est une fausse logique de la part des impérialistes. Pourquoi ne parlent-ils pas de l'agression qu'ils déclenchent dans tous les pays?

Pourquoi interviennent-ils en Angola?

N'est-ce pas là une mauvaise voie choisie par les impérialistes?

Oui, venez, vous essayerez des défaites. Souvenez-vous de la Chine, du Laos et de Cuba . . .

En effet, chaque fois que les puissances impérialistes sentent leur cause perdue, elles recourent aussitôt à l'argument le plus facile et le seul qui puisse, selon elles, leur donner des chances de résister à l'ouragan révolutionnaire: c'est l'argument d'accuser les mouvements émancipateurs d'être téléguidés par les éléments extrémistes.

En luttant contre l'impérialisme, mais pour l'indépendance de leur pays, les travailleurs et le peuple angolais et tous ceux engagés dans la même lutte apportent leurs contributions aux forces de la paix.

Les travailleurs de l'Angola soutiennent la lutte des travailleurs Allemands pour une solution pacifique du problème de Berlin-Ouest et pour un traité de paix avec les deux Etats Allemands. L'unité de la classe ouvrière internationale, son alliance avec toutes les forces pacifiques et démocratiques du monde entier doivent être consolidées pour la paix éternelle, la liquidation définitive du colonialisme et pour le progrès social de tous les peuples.

L'Union Syndicale Panafricaine que nous venons de créer au mois de Mai dernier à Casablanca peut et doit permettre à la classe ouvrière africaine de jouer un rôle important aux côtés de tous les travailleurs du monde entier dans la poursuite de leur commune lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme.

Dans l'état actuel, des conditions misérables de vie que nous venons d'annoncer plus haut, nous pensons que les points suivants revêtent un caractère urgent:

- droit politique et démocratique;
- droit syndical à tous les travailleurs;
- nouvelle législation du travail, suppression effective du travail forcé et du système esclavagiste;
- augmentation des salaires;
- droit à la sécurité sociale et aux meilleures conditions de travail;
- la libération de tous les détenus politiques et militants syndicaux.

Ces revendications que nous formulons sont inséparables de notre action pour l'indépendance du pays.

Avant de terminer, au nom des travailleurs de l'Angola, nous lançons un appel à tous les travailleurs du monde afin qu'ils apportent un soutien fraternel aux travailleurs et au peuple de l'Angola en lutte pour la reconquête de leur indépendance et de leur dignité bafouées depuis 5 siècles.

En souhaitant plein succès à nos travaux nous crions:
VIVE LA CLASSE OUVRIERE INTERNATIONALE!
VIVE L'UNION PANAFRICAINNE!
VIVE L'ANGOLA COMBATTANTE!

A L'HOSTILITE DU PORTUGAL, L'UNION NATIONALE DES TRAVAILLEURS ANGO- LAIS "U.N.T.A." DEMANDE UNE INVITA- TION A BERLIN

Depuis la 15ème session de l'Assemblée Générale de l'O.N.U., le problème de l'Angola laisse couler pas mal d'encre. Des résolutions furent votées en faveur de l'Angola; mais le Gouvernement Portugais, par sa caprice, se montre hostile quant à l'application de celles-ci. Dernièrement, il a catégoriquement refusé l'entrée à la sous-commission de l'O.N.U., qui était chargée de recueillir des renseignements sur les massacres perpétrés en Angola.

A la veille de la 16ème session le Portugal s'est vu contraint de quitter l'Organisation des Nations-Unies qui est au fond, un organisme de paix et qui œuvre en vue d'établir la justice, (si elle existait). Suite à ce menace le Ministre portugais des Affaires étrangères a fait la déclaration suivante: le Portugal ne quittera pas l'O.N.U., pour le moment que d'appliquer l'auto-détermination à ses territoires. Cette déclaration fut accueillie avec beaucoup d'enthousiasme dans le milieu politique Angolais partisan de la politique lusitannienne. Mais pour nous cela semblait être un chant de perroquet sans mélodie. Cù en sommes-nous déjà avec cette auto-détermination?

Dans sa récente déclaration, la délégation portugaise à l'O.N.U. a évoqué la politique américaine qui retient dans

son statut les provinces d'Outre-Mer. Il en ressort que le Portugal veut démontrer à l'opinion mondiale que: tant que le Gouvernement Américain gardera ses îles dans son statut, il gardera lui aussi ses colonies comme provinces d'Outre-Mer, peut-il le démontrer? Cependant, une chose est, et reste vrai: coloniser n'est pas synonyme de posséder.

A notre avis, cette déclaration du délégué portugais à l'O.N.U., constitue une accusation flagrante du Gouvernement Américain à l'opinion internationale. Est-ce que, le Portugal peut faire une guerre froide contre les Etats-Unis? Sinon, pourquoi alors cette comparaison? Tous les Etats qui composent les USA, HAWAII, l'Alaska, par exemple, sont égaux en droits, ont les mêmes avantages, participent au vote, les habitants peuvent se faire élire, bref, sont libres tandis que les colonies portugaises notamment l'Angola c'est le contraire qui se produit. Aucun autochtone ne demande non plus de participer au Gouvernement fasciste portugais; l'indépendance, rien que l'indépendance.

Pour que le Gouvernement portugais se justifie de sa politique frauduleuse, ne serait-ce pas utile de convoquer une conférence à BERLIN afin de revoir la charte de BISMARCK de 1885, dénommée "Charte d'amorcellement de l'Afrique".

Ceci permettrait de voir si la charte avait conféré le droit au Portugal de reputer parties intégrantes ses colonies. Le Portugal en faisant croire à l'opinion mondiale que l'Angola régit du Statut du Portugal, veut-il montrer en pratique comment ce Statut est appliqué dans lesdits territoires d'Outre-Mer et quels sont les droits, les avantages qu'il apporte aux autochtones?

La France qui appelait ses colonies "territoire d'Outre-Mer", au moment de fondation de la Vème République, De Gaulle prévoyant la méfiance et les conséquences qui ré-

sulteraient de cette politique n'avait-il pas agi en homme sage en faisant l'offre à la demande des peuples: *le referendum*. Le Portugal qui se passe pour un pays du monde libre (sic) ne pourrait-il pas agir ainsi, et qu'en substance que passe l'éternel SALAZAR, le sage du Portugal? Que le Dr. SALAZAR réfléchisse lorsqu'il est encore temps, car demain il sera trop tard.

LA DIVISION DE LA CLASSE OUVRIERE ANGOLAISE

Les travailleurs angolais sont divisés en trois catégories par les colonialistes Portugais.

- 1.— Les travailleurs intellectuels auxquels sont attribués le titre d'assimilados (assimilés) c'est-à-dire des hommes qui ont les mêmes manières de vivre et les mêmes droits que les Portugais. Des hommes ayant plus ou moins un niveau d'instruction égal à un Portugais instruit. Ils boivent et mangent dans les hôtels de luxe réservés aux seuls Européens. A cette couche est accordé le droit d'adhésion au syndicat fantoche des Blancs qui ne défend que les intérêts des colons et du Gouvernement colonial. Cela revient à dire que pour être membre du syndicat de Salazar, il faut être nationaliste portugais, un assimilé qui adore sa politique fasciste et dictatoriale.
- 2.— Les travailleurs libres. Les travailleurs libres sont engagés dans des sociétés des colons sous contrat unilatéral signé: Gouvernement-Colons, avec un salaire journalier fixé de 3 escudos 30 centavos ou 27,50 CFA. De ce salaire sont prélevés différents taxes et impôts annuels et la ration que le travailleur reçoit chaque jour pour sa nourriture. Le travailleur reçoit son salaire 15 jours après la fin du mois. Pendant le reste du temps, il se sert de billets qui lui donnent droit de toucher sa ration en

"Bon Pour" dans les cantines des colons. En fin de compte l'argent lui est prélevé, et il en ignore même le montant. Cette catégorie de travailleurs est privée de tous les droits et de la liberté d'adhésion au sein du syndicat et n'a aucune revendication à soumettre aux patrons par le canal du syndicat. Tout ce qui reflète la vérité, la justice, la démocratie est interdit. Pour éterniser leur système colonial, les Gouvernants font surgir le régime de terreur sur les colonisés.

3.— Les travailleurs forcés ou bêtes de somme. Les travailleurs forcés sont en majorité des paysans. Ils sont recrutés par la convention colon-administrateur. Ce dernier donne l'ordre aux Chefs coutumiers indigènes de lui envoyer des hommes forts et robustes pour la culture du café, du palmier et autres. Ceux-ci sont expédiés à "Tonga et à Catete" (régions) où ils cultivent les champs sous la surveillance des forces armées. A toute grève contre le régime, aux traitements inhumains, les colons et les militaires répondent par des coups de fusil. C'est ainsi que l'année dernière des centaines de travailleurs ont été fusillés par suite d'une manifestation pacifique des humbles gens.

Les familles des tués ne touchent aucune indemnité de la part de l'Etat qui les fait louer par des colons. Au contraire, l'administrateur profite de leur argent que les colons payent et qui ne leur est donné qu'au moment où ils seront de retour dans leurs territoires respectifs. A la fin du contrat qui dure 18 mois, un petit nombre seulement retourne. Les autres ayant trouvé la mort par des tortures et l'épuisement des forces. Les survivants touchent

990 escudos desquels sont prélevés différents taxes et impôts.

D'après les plus récentes données statistiques, le nombre total des travailleurs en Angola, s'élève à 800.000.

- 120.000 ouvriers travaillant dans les industries;
- 680.000 ouvriers de la campagne et des villes. Plus d'un demi-million pour les usines;
- le travail salarié pour les propriétaires privés et pour l'Etat colonial et le travail forcé (construction et réparation de routes, de ponts, fabrication de briques, plantations, etc. . .) engageant en vérité environ 2,5 millions d'Africains (hommes, femmes et enfants de moins de 12 ans).

La plupart de ces travailleurs ne touchent pas de salaire pour le travail rendu et sont obligés d'apporter leurs propres outils de travail.

Telle est la vie de la classe ouvrière angolaise.